

Territoires perméables

Patricia Gauvin Ph. D.

Artiste

Chargée de cours à l'École des arts visuels et médiatiques

Enseignante spécialiste en arts visuels

Cette contribution interroge la perméabilité des territoires du travail artistique et les fertilisations croisées qu'elle engendre. Elle s'appuie sur mon expérience personnelle d'artiste et de pédagogue amenée à croiser des situations professionnelles différentes, mais dont l'imbrication constitue une véritable richesse. Elle m'amène à interroger l'importance du croisement des pratiques et des différents territoires professionnels. Elle témoigne ainsi de la manière dont l'école gagne à devenir un lieu ouvert à une grande diversité de professionnels.

Depuis les années 2000, j'enseigne la création et la pédagogie à l'École des arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal. Parallèlement à ce travail, je poursuis une pratique artistique d'installations interactives dans le milieu culturel. J'enseigne également les arts plastiques dans les écoles primaires de la Commission scolaire Marguerite Bourgeois.

Dans cette analyse, je présenterai séparément chaque exercice pour montrer la richesse de ces expériences. Je m'attarderai ensuite sur quelques créations pédagogiques réalisées dans le cadre d'*Une école montréalaise pour tous* grâce au projet *Arrimage* et sur les projets novateurs en essayant de les relier les uns aux autres. Enfin, je conclurai par les multiples avantages de cette diversité de pratiques et de lieux d'exercice.

Ma pratique de création

Ma démarche de création m'habite continuellement. Elle évolue avec mon vécu personnel et professionnel. Depuis le début de ma vie professionnelle, j'anime des ateliers de création où les rencontres, les échanges et les expériences sont essentiels. L'expérience esthétique est devenue centrale dans mon travail artistique professionnel, la matérialité de l'œuvre me servant à entrer en relation avec les visiteurs. Depuis une dizaine d'années, je développe un laboratoire où j'invite les visiteurs à entrer dans un monde médical et à prendre part à une expérience esthétique. La prémisse qui sous-tend le projet est la croyance que chaque individu possède en lui un potentiel de création. De ce fait, j'essaie de chatouiller les prédispositions des participants et de les amener à vivre ensemble une expérience esthétique. L'espace du laboratoire devient une culture *in vitro* où je cultive et contamine les cobayes. Mon intérêt pour cette métaphore médicale colore mes actions pédagogiques universitaires autant que mes ateliers développés en milieu scolaire. Cette analogie a développé chez moi le goût de m'inspirer du scientifique, aseptisé et froid afin de désamorcer les réticences, de renverser les habitudes et d'ouvrir à l'innovation.

Le milieu scolaire

Le milieu scolaire est une institution gouvernementale très réglementée, composée de plusieurs commissions scolaires régionales avec des services administratifs centraux. Plusieurs écoles primaires - pour les élèves de 5 à 12 ans - et secondaires - pour les élèves de 13 à 17 ans - y sont rattachées. L'éducation étant obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans, différents services spécialisés sont offerts aux élèves en difficulté. Les disciplines scolaires sont divisées en minutes et par matière. Au primaire, le titulaire assure l'enseignement général. Les spécialistes en anglais langue seconde, en éducation physique et ceux de deux disciplines artistiques se divisent les minutes restantes. Les arts plastiques font partie des domaines artistiques obligatoires avec la musique, la danse et l'art dramatique. Par contre, il n'est pas obligatoire que ces champs artistiques soient assumés par des spécialistes. Souvent, c'est le titulaire qui en a la charge. Cette situation et la singularité des enseignants spécialistes donnent lieu à une très grande diversité dans les apprentissages du domaine artistique.

À l'école où j'enseigne, le temps accordé à des spécialistes en arts plastiques peut varier de 0 à 90 minutes par semaine. Donc, le temps réservé aux spécialistes en arts plastiques est réparti comme suit : 60 minutes par semaine pour les classes d'accueil et 30 minutes par semaine pour les élèves du premier cycle et certaines classes d'adaptation scolaire, soit, 60 minutes toutes les deux semaines.

L'enseignement représente entre 16% et 48% de mon temps de travail, ce qui me permet d'organiser en conséquence mes autres occupations et d'explorer des projets variés avec des groupes scolaires qui se nourrissent de ma création et inversement. Je vois le local d'arts plastiques comme un laboratoire d'expérimentation où je participe à des projets rassembleurs avec *Arrimage* et où je réalise des créations pédagogiques différentes chaque année avec les projets novateurs. C'est en préparant la demande de subvention à l'organisme municipal *Une école montréalaise pour tous* que je planifie l'année à venir.

Par ces projets, je souhaite faire vivre une expérience de création signifiante aux élèves. L'année scolaire est séparée en trois parties. Nous débutons en explorant nos connaissances sur le sujet. Par la suite, nous pouvons faire la visite d'une exposition ou présenter le travail d'artistes ayant des préoccupations actuelles. Dès lors s'installe une corrélation entre l'ingéniosité des jeunes et l'approche singulière des artistes nouvellement découverts. Cette partie de l'année se traduit par une matérialité plus affirmée de la part des élèves, souvent en passant par la sculpture et l'installation. Finalement, je trouve important de conclure l'année avec un événement qui valorise le travail accompli. Il peut s'agir d'une simple occupation de l'espace à l'école. Par contre, lorsque c'est possible, je souhaite sortir les réalisations du milieu et les amener vers le musée d'art contemporain - avec le projet *Arrimage*- ou encore vers le Musée des beaux arts, ou comme cette année, vers le centre de créativité *Le Gésù*. Cette façon de faire augmente le sens du travail et la motivation des jeunes. Le va-et-vient entre l'école et le milieu culturel avec les visites d'exposition, la rencontre avec les artistes et la présentation des réalisations scolaires dans des lieux culturels rendent la culture plus accessible aux jeunes, mais surtout les intègrent au monde de l'art. En plus d'aider à la réussite scolaire, cette accessibilité diminue l'appréhension des élèves pour un milieu jugé hermétique.

Chaque année, j'ai l'opportunité de participer au projet *Arrimage* avec un ou deux groupes de l'école. Cette expérience est unique et riche autant pour les enseignants que pour les élèves. L'an dernier, plus de 700 élèves du niveau primaire et secondaire ont pris part à l'expérience. *Une école montréalaise pour tous* offre à chaque école participante un budget pour les visites, les matériaux et le dégageant des enseignants à chaque étape du projet. Le processus débute par une rencontre d'information pour les spécialistes en arts plastiques qui participent au projet et les collaborateurs dans un lieu culturel. Après l'énoncé de la thématique annuelle, la médiatrice du Musée d'art contemporain nous présente des œuvres de plusieurs artistes. Les élèves aussi profitent des visites au Musée d'art contemporain et au Centre des sciences de Montréal. Les guides de ces deux lieux culturels animent les groupes avec des activités spécifiques à notre sujet.

De retour à l'école, nous commençons la réalisation avec les groupes choisis. Les élèves participent à la recherche et au développement de l'idée directrice de l'œuvre. Souvent, le titulaire du groupe est mis à contribution. Nous avons trois mois pour la production de l'œuvre avant que les techniciens passent la prendre au secrétariat de l'école. L'installation dans les salles du Musée d'art contemporain se fait ensuite par les professionnels du milieu sous la supervision des spécialistes. La réalisation est exposée pendant deux à trois semaines au Musée d'art contemporain et le reste de l'année dans les vitrines et dans les passages du Centre des sciences. De plus, un calendrier immortalise les productions et est distribué dans toutes les écoles participant au projet. Finalement, les élèves sont invités à un vernissage au Musée d'art contemporain et peuvent revoir leur réalisation sur le calendrier l'année suivante. À travers tout ce processus, les élèves développent une complicité avec les animateurs des différentes

institutions. Ceux-ci ayant introduit la thématique de départ, les élèves s'emparent à leur tour de ce rôle d'animateur pour expliquer ce qu'ils ont réalisé lors de cette dernière rencontre. Cette expérience apporte beaucoup de fierté et un sens de la réussite aux élèves. Pour nous, les spécialistes, ce projet répond autant à notre besoin de création qu'à celui de reconnaissance du milieu et au bonheur de se retrouver entre nous.

Dans ce même programme *-Une école montréalaise pour tous-* le projet novateur m'accorde une subvention afin de permettre aux jeunes de fréquenter un lieu culturel et de recevoir une ressource de notre choix à l'école.

Les créations pédagogiques des dernières années dans le cadre du projet novateur :

En 2012/2013 - *La mythologie de la création du monde*

Ce projet, intégrant le français, les arts plastiques, l'art dramatique et la vidéo, amènent les jeunes à découvrir la diversité de la littérature déclinées en ces 3 champs artistiques, appuyés sur les 4 éléments et tout en créant des installations diversifiées des réalisations des élèves. Lorsque l'installation fut complétée et que les élèves eurent créé leurs personnages, une comédienne et chargée de cours au département de théâtre de l'UQAM a aidé les élèves à donner vie à leurs histoires. Ils ont finalement transféré les connaissances acquises vers la création d'un conte en manipulant leur personnage dans l'ambiance d'une installation. Je reprends régulièrement la thématique des quatre éléments et de la mythologie. Celle-ci m'inspire également des projets pédagogiques proposés dans les cours de didactiques des arts plastiques offerts aux étudiants du programme d'enseignement au préscolaire et au primaire de l'UQAM.

En 2013/2014 - *Du mythe à la réalité*

Dans ce projet, il s'agissait de découvrir avec les élèves la richesse de la culture amérindienne car les élèves de l'école Jean-Grou proviennent de cultures très différentes, cette thématique se voulait un retour aux racines québécoises tout en s'intéressant aux pratiques actuelles de ce peuple. La pratique artistique contemporaine de certains artistes comme Nadia Myre, Rebecca Belmore ou Brian Jungen nous a aidés à actualiser nos connaissances sur ce peuple. Nous avons commencé l'année avec ce que nous connaissions de la culture autochtone. Par la suite, nous avons visité l'exposition *Beat Nation : art, hip-hop et culture autochtone* au Musée d'art contemporain de Montréal. Finalement, nous avons eu la chance de rencontrer l'artiste Nadia Myre. Toute l'année fut passée à se documenter et à vivre des ateliers à saveur autochtone. Certaines réalisations des élèves ont été présentées au Musée des Beaux-Arts au printemps 2014.

En 2014/2015 - *Du réel à l'imaginaire.*

Depuis quelques années, j'inclus la pratique de la photographie et de la vidéo dans mes cours de procédés mixtes et de création pour les futurs enseignants en arts plastiques à l'université. Je désirais également expérimenter cette discipline avec mes groupes du primaire pour voir comment je pouvais détourner le médium photographique dans des conditions scolaires, avec des classes nombreuses et une limite de temps à respecter. À l'école primaire, c'est l'enseignant qui s'occupe de toute l'organisation logistique et ses limites organisationnelles ajoutent des défis intéressants, comme utiliser la numérisation du photocopieur de l'école.

Je voulais explorer l'utilisation de la photographie en art contemporain. J'ai pris comme point de départ la réalité des élèves, leur école, leur quartier, leur famille, leurs objets du quotidien, etc. D'un côté, il y a le réel et de l'autre, les éléments provenant de l'imaginaire des élèves. Nous nous sommes inspirés d'artistes contemporaines comme Shary Boyle et Karine Giboulo. Tout au long des projets, les élèves sont passés de la photographie au dessin, à la

peinture et la sculpture pour revenir ensuite à la photographie. En décembre, nous avons découvert le travail de l'artiste française Valérie Belin au DHC\Art fondation pour l'art contemporain. Elle y a exposé des images monumentales qui se rapprochent de la nature morte. Ses photographies nous ont inspirées pour une série d'ateliers réalisés avec de la nourriture que nous avons numérisée pour ensuite la manger. Inspirée du travail de l'artiste, j'ai exploré des techniques que je n'avais jamais utilisées auparavant. Le contact avec les artistes actuels me pousse à prendre des risques comme enseignante. Nous avons terminé l'année par la création d'une œuvre avec l'artiste invitée, Pohanna Pyne Feinberg qui développe comme sujet d'études: *La magie derrière le quotidien*. L'artiste fut également l'initiatrice de l'atelier vécu lors de notre visite au DHC /art actuel.

En 2015/2016 : *Sculptures sonores ou comment bruir des sculptures*

L'idée du projet fait suite à une collaboration avec une étudiante à la maîtrise en arts visuels et médiatiques dans le cadre d'un cours de création et d'enseignement à l'École des arts visuels et médiatiques de l'UQAM en vue d'un projet avec les élèves du primaire. Elle a planifié une rencontre avec ses collègues du groupe *Super musique*, et rapidement le groupe musical a obtenu une subvention de médiation culturelle de la ville de Montréal, ce qui leur a permis d'accompagner les élèves du primaire dans leurs découvertes sonores. Nous souhaitons créer avec six groupes d'élèves de deux écoles publiques (l'école Enfant Soleil et l'école Jean-Grou) des œuvres sculpturales et des installations sonores. Une jeune diplômée de l'UQAM et ancienne étudiante d'un cours universitaire s'est jointe au groupe et a pris le relais auprès des classes d'arts plastiques.

Nous avons procédé en trois étapes : la première fut la recherche et l'expérimentation lors des rencontres préliminaires ; puis vinrent la création des sculptures et l'appropriation des sons qu'elles peuvent dégager, pour se terminer par la planification d'une présentation dans une salle de créativité du centre Le Gesù à Montréal, grâce à une subvention du projet novateur. Un des objectifs du projet était d'intégrer les jeunes dans une démarche de création avec des artistes professionnels en son. Le projet, en collaboration avec le collectif de Production *Super Musique* m'a permis de faire vivre aux élèves un projet multidisciplinaire en ajoutant le son à leurs sculptures.

Nous voulions faire le rapprochement entre les matériaux utilisés en arts plastiques, ce qu'ils expriment et les possibilités sonores de l'objet ainsi créé. Il s'agissait de sensibiliser les élèves à la question du sensible et du renouvellement des approches dans la transformation de la matière, la démarche de création étant très semblable que nous soyons en arts plastiques ou en musique. Les élèves ont ainsi réalisé qu'on peut exprimer quelque chose avec la matière, mais également avec le son et que les deux ainsi réunis donnent de la force et de la vie aux objets créés. Les dernières rencontres furent consacrées à l'appropriation des sculptures par les élèves et à la création d'un ensemble de sons harmonieux pour la représentation au centre de créativité Le Gesù le vendredi 3 juin 2016. Cette expérience de cocréation nous a montré que le décloisonnement des disciplines est très inspirant.

Conclusions

Ma démarche de création s'inspire de la rencontre et de la recherche en enseignement. Ma pédagogie résulte de l'expérience et des investigations poursuivies en création, les deux concepts principaux de ma pratique artistique : l'attitude de laboratoire et l'expérience esthétique vécue en commun deviennent ainsi des éléments directeurs de ma démarche pédagogique.

La métaphore du laboratoire m'inspire des pratiques pédagogiques ouvertes vers l'exploration dans laquelle la curiosité et l'aléatoire sont encouragés. En empruntant le

vocabulaire du laboratoire, les ébauches deviennent des spécimens. La pression causée par la perspective d'une réalisation significative et définitive est diminuée. L'observation du résultat conduit à des réalisations plus près des préoccupations personnelles de chaque apprenant. Cette approche invite les élèves à une plus grande singularité dans leurs productions.

D'autre part, c'est la force de l'expérience esthétique vécue lors des performances artistiques que je cherche à retrouver dans des situations pédagogiques. Je crois que la puissance de cette expérience peut se vivre seulement avec un engagement significatif de la part des acteurs pour en arriver à un accomplissement gratifiant.

Alain Kerlan a bien décrit l'expérience esthétique en milieu scolaire lors d'une conférence en 2006. Cet auteur perçoit dans l'expérience esthétique le fondement même de l'éducation de l'art. Pour lui, l'expérience esthétique apprend aux jeunes à centrer leur attention dans l'action avec intensité. Il confirme que seul un artiste peut parvenir à faire vivre une expérience avec une telle présence, puisque, selon lui, pour faire vivre une véritable expérience esthétique, il faut être au cœur de celle-ci, garder une attitude d'interrogation ouverte et demeurer en dialogue avec l'action de créer. D'après moi, travailler conjointement avec les élèves et avec d'autres artistes à des projets annuels d'envergure qui se terminent par une présentation publique dans un endroit reconnu facilite l'atteinte d'une émotion de plénitude.

Chaque occupation m'engage dans des réseaux différents. Mon travail d'artiste favorise le rapprochement avec des regroupements professionnels, tel que le RAAV (Regroupement des artistes en arts visuels) du Québec et *Artexte* (un centre de documentation en arts visuels), le programme *Culture et éducation* du gouvernement provincial, des centres d'artistes et des musées. L'enseignement universitaire me permet la rencontre d'organismes comme *Culture pour tous* et *Exeko* ainsi que d'une multitude de professionnels du milieu, tandis que l'enseignement du primaire m'a fait découvrir, entre autres, l'organisme *Une école montréalaise pour tous*. Le fait de rester active dans ces différents secteurs facilite le passage des ressources d'une activité à l'autre. Je me vois comme un facilitateur culturel.

Même si l'enseignement que j'ai dispensé à l'école primaire fut grandement enrichi par mes liens avec l'Université du Québec à Montréal où j'enseigne également, ces milieux et les ressources qui les constituent restent formellement hermétiques les uns aux autres. Pour agir d'un univers à l'autre, l'artiste-enseignant doit déjouer les règles, renoncer à la permanence et épouser la précarité. Pourtant, la possibilité pour un artiste de poursuivre sa carrière tout en enseignant répond davantage aux besoins de certains professionnels tout en stimulant le milieu scolaire. Les commissions scolaires auraient avantage à encourager ces pratiques plutôt que de chercher à jumeler les tâches des spécialistes. Il est difficile pour une personne d'envisager des projets d'envergure lorsqu'elle a plus de trente groupes d'élèves réparties dans trois écoles primaires différentes. Permettre à un artiste d'enseigner à temps partiel avec la souplesse que demandent les expositions, les résidences d'artistes ou l'enseignement universitaire trouble certainement les habitudes organisationnelles. Par contre, cette ouverture rendrait le milieu scolaire plus dynamique et ouvert sur le monde culturel qui l'entoure.

BIBLIOGRAPHIE

GOSSELIN, P., Fortin, S., Murphy, S., St-Denis, E., Trudelle, S. et Gagnon-Bourget, F. (2014). *Référentiel pour le développement et l'évaluation de la compétence à créer en art au collège et à l'université*. Consulté le 14 décembre 2015 à l'adresse <http://www.compétenceacreer.uqam.ca>

KERLAN, Alain. (2006). « L'expérience esthétique, une expérience fondatrice ». *Colloque L'enfant l'adolescent et la création*. (ISPEF, Université Lumière Lyon2, UMR éducation et politiques, 9-11 février 2006).